





**BLOOD MACHINES** DE SETH ICKERMAN

# PROJET

Le duo de réalisateurs français Seth Ickerman fait preuve depuis plus de huit ans d'un refus obstiné des concessions. Une ligne de conduite synonyme de suicide commercial par les temps qui courent, mais qui a pourtant donné *Turbo Killer*, un hallucinant clip de SF créé pour la musique « psycho eighties » de l'artiste electro Carpenter Brut. Quatre millions de clics plus tard, cette association de malfaiteurs se reforme pour *Blood Machines*. En pleine postproduction, les Seth Ickerman nous en disent un peu plus sur leur nouvelle œuvre. Un clip ? Une série ? Un film ? Va savoir...

PAR R-ONE CHAFFIOT

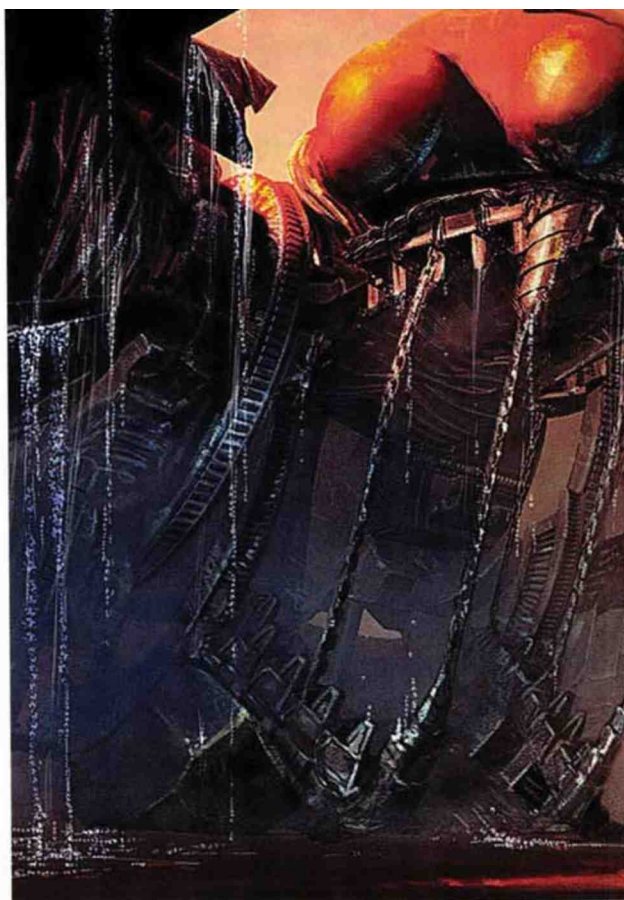


## PREVIEW BLOOD MACHINES

**P**etit rembobinage de votre cassette TDK : dès la fin des années 2000, *Mad* braque ses projecteurs sur deux gus pas très bavards. Après un court en stop motion intitulé *Ratrix*, ils embrayent sur le moyen-métrage *Kaydara*, fan-film ultime situé dans l'univers de *Matrix*. Ce petit projet qui devait les occuper quelques mois aura finalement mis six ans à devenir réalité. À eux deux, Savitri Joly-Gonfard et Raphaël Hernandez font quasiment tout sur le film : mise en scène, décors, et surtout une quantité invraisemblable d'effets spéciaux (fruits d'un habile mélange de maquettes et de numérique) qu'ils doivent apprendre à confectionner sur le tas. Malgré l'exploit que représente le produit fini, les Seth Ickerman ne transforment pas l'essai. La faute à qui ? Le cinéma de SF n'existe quasiment pas en France, et les rares producteurs (même étrangers) qui se frottent aux deux réalisateurs repartent en courant, apeurés par l'ambition du duo et leur « fuck you attitude » dès qu'il s'agit de lisser leurs idées. « Sav & Raph » auraient pu tranquillement devenir des fonctionnaires du SFX en attendant leur heure de gloire, mais à quelques exceptions près, le duo refuse tout travail de prestataire. Ils enchaînent les projets ambitieux, conceptualisés à coup d'artbooks et d'essais filmés qui laissent bouche bée les rares privilégiés ayant pu y jeter un œil. Malgré des efforts surhumains pour « normaliser » leurs rapports avec le business (Festival de Cannes, démarchage de producteurs, rendez-vous à Los Angeles), les Seth Ickerman sont coincés par leur inébranlable foi en leur art : leurs visions sont trop grandes pour la France, et leur philosophie trop libre pour Hollywood.

### TUEUR TURBO

Le cinéma est plein d'histoires tragiques de créateurs n'ayant jamais pu démontrer l'étendue de leur talent. Un sort qu'auraient pu partager les Seth Ickerman, mais un petit déclic va tout changer. Ou plutôt, des clics, quatre millions pour être exact. En 2014, le festival Mauvais Genre de Tours demande poliment au duo de lui concevoir un teaser. Savitri et Raphaël acceptent et livrent, comme à leur habitude, un objet visuel parfait pour quasiment zéro euro de budget. Pour accompagner ledit teaser, ses concepteurs se tournent vers un musicien du nom de *Carpenter Brut*, dont ils apprécient depuis un moment les vagues synthétiques très années 80. L'artiste accepte de prêter un morceau. L'alchimie entre le son et l'image est immédiate, naturelle, parfaite. Une convergence de talents qui débouche sur une belle rencontre. « *Carpenter Brut* et nous, on se ressemble sur pas mal de points, notamment sur le côté un peu sauvage » clament les Seth (qui parlent d'une seule

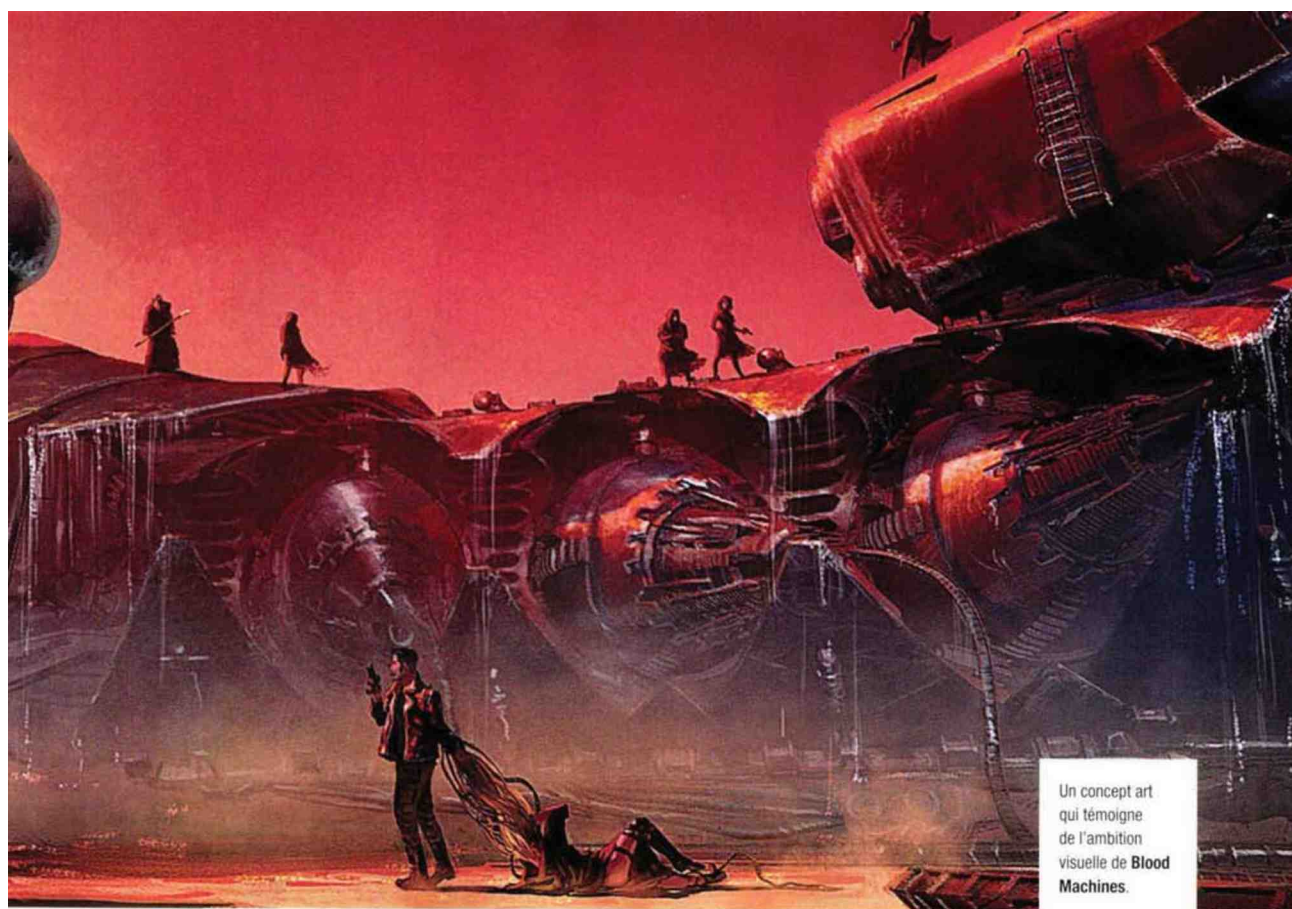


voix dans cet article). En d'autres termes : quand des artistes autistes se mettent sur la même longueur d'onde, cela fait des étincelles. Conscients que leur union artistique fait sens, les trois outsiders décident de remettre le couvert avec le clip du titre *Turbo Killer*. Comme d'habitude, prisonniers d'un paradigme qui semble leur coller à la peau, les Seth Ickerman ont très peu d'argent pour réaliser un projet totalement démentiel sur le papier : des femmes possédées, des courses-poursuites motorisées, un immense vaisseau spatial... Tout un univers à construire. « *Turbo Killer* est un clip qui ne peut pas exister dans un environnement économique normal. S'il a pu voir le jour, c'est parce qu'une fois de plus, nous nous sommes sacrifiés pour le faire. » Le duo se « sacrifie » donc en imaginant, dessinant et façonnant le moindre détail de leur nouvelle création. « Si on accepte de faire quelque chose, on le fait à fond. On ne sait pas faire dans la demi-mesure, avec ou sans budget. En revanche, quand il n'y a pas d'argent, ou très peu, personne ne doit nous orienter ou nous réfréner. C'est le contrat ! » Le clip, est donc à 100 % l'œuvre du duo, et même *Carpenter Brut*, le premier intéressé, n'a le droit qu'à des miettes du work in progress. Lancé sur les réseaux sociaux début 2016, *Turbo Killer* excite les foules et cumulera quatre millions de clics. « C'est stimulant de découvrir les encouragements et les félicitations du public. On se sent moins seuls et cela nous conforte dans ce qu'on veut faire. » Mais au fait, ils veulent faire quoi, les Seth Ickerman ?

### LA MACHINE EST EN ROUTE

Le succès de *Turbo Killer* pousse Raphaël et Savitri à mettre en avant leur projet de long-métrage – tout simplement intitulé *Ickerman* –, énorme film de science-fiction et somme de toutes leurs influences. Ils réalisent un teaser, largement relayé sur le





Un concept art qui témoigne de l'ambition visuelle de **Blood Machines**.

Net, qui montre un tout petit échantillon du travail dantesque que va nécessiter le projet. Au même moment, le duo rencontre enfin LE producteur qui les comprend et croit en eux. Alexis Perrin, via la société Logical Pictures créée avec Frédéric Fiore et Yannick Bossenmeyer, va réussir à contenir la « bête » Seth Ickerman en échaudant une stratégie à long terme. Malgré cela, **Ickerman** peine toujours à trouver ses dix millions d'euros (un budget raisonnable vu ce que les réalisateurs promettent à l'écran). Son héros nostalgique perdu dans un futur high-tech devra patienter. En attendant, le duo revient naturellement vers **Carpenter Brut**, qui n'y voit pas d'inconvénient, bien au contraire : sa musique, déjà largement reconnue sur la scène electro dite « exigeante », a été boostée par le clip **Turbo Killer**. « Au-delà de notre entente sincère avec **Carpenter Brut**, quand nous avons achevé le clip, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait là un vrai univers à développer, et c'était très motivant. » L'autre raison pour ce retour au clip est d'ordre conceptuel : « Nous sommes nostalgiques de ces clips des années 80, comme *Bad* ou *Thriller* de Michael Jackson, qui s'étaient avant et après le morceau musical. Il y a une vraie réflexion à avoir sur la façon d'inclure un morceau musical dans un film, plutôt que d'insérer des images sur une musique. D'ailleurs, pour **Blood Machines**, ce n'est pas la réalisation qui se calque sur la musique de **Carpenter Brut**, mais c'est lui qui adapte sa musique pour l'objet visuel. C'est une énorme différence. » Malgré une hausse conséquente de budget par rapport à **Turbo Killer**, le projet **Blood Machines** a eu recours au crowdfunding afin de gonfler ses biceps : « Des tas de gens nous ont dit qu'ils aimeraient voir davantage de choses comme **Turbo Killer**. Du coup, le financement participatif était une manière de leur répondre : « Tu en veux plus ? Eh bien, aide-nous... ». ». D'ailleurs, même si la campagne Kickstarter est terminée, il est encore possible de soutenir le projet via le site [bloodmachines.com](http://bloodmachines.com).

## POLYSTYRÈNE ET SUPER TECHNOCRANE

Cette fois, Sav & Raph, épaulés par Alexis Perrin et Logical Pictures (qui viennent de coproduire **Revenge** de Coralie Fargeat et **Ghostland** de Pascal Laugier), sont bien décidés à passer l'étape supérieure. « C'est la première fois qu'on a autant de moyens, même s'ils sont insuffisants par rapport à ce qu'on veut mettre à l'écran. » Ce clip musical d'une quarantaine de minutes exigera une nouvelle fois de ses auteurs quelques « sacrifices », d'une moindre importance toutefois. « Comme à chaque fois, nous nous sommes plongés corps et âme dans ce projet. Nous avons passé des mois à tout préparer : plan de travail, designs, décors... » Les Seth Ickerman passent deux mois sur la seule conception d'une animatique (un story-board animé en images de synthèses basiques) afin de prévoir au mieux les besoins du film. Si **Turbo Killer** a nécessité un travail de fourmi pour parvenir à concrétiser quatre minutes de pure SF destroy, **Blood Machines**, lui, promet une quarantaine de minutes de métrage, avec une vraie montée en puissance visuelle. Le duo retrouve pour l'occasion son chef-opérateur fétiche, Philip Lozano, également responsable de petits miracles pour un autre jeune prodige, Samuel Bodin (les séries **Lazy Company** et **T.A.N.K.**). C'est aussi la première fois que les Seth Ickerman peuvent se payer une équipe technique, même si les salaires doivent à tout prix être limités : « On n'a rien contre le fait de payer les gens normalement. On en rêve, même ! Le projet **Blood Machines** ne peut pas exister sans des personnes motivées qui acceptent de travailler pour un salaire plus modeste que d'habitude. » Parmi celles-ci, le chef-décorateur Julien Richard, avec lequel les garçons s'entendent immédiatement : « C'est une vraie rencontre. Il a tout de suite compris l'univers que nous voulions mettre en place et a trouvé les méthodes pour le matérialiser à bas coût. » L'aventure attire également un nouveau partenaire de poids :



## PREVIEW BLOOD MACHINES



Savitri Joly-Gonfard clappe un plan du comédien Christian Erickson.

Olivier Lamy, propriétaire de studios flam-bants neufs en Picardie (les studios Lamy), devient producteur exécutif du projet, ce qui réduit significativement la facture de location des lieux ainsi que du matériel de prises de vues, grâce au soutien de Panavision. « On a eu de très beaux joujoux pour filmer **Blood Machines** » s'émoustillent les réalisateurs avant d'ajouter, avec un sourire en coin : « Mais on n'a pas eu la super technocrane qu'on voulait. ». Rois du système D, les Seth se servent même des lieux pour booster le visuel du film : « Les studios sont d'anciens entrepôts et il y avait tout un tas de matériel qui dormait dans un hangar. On s'en est bien sûr servi pour l'intégrer dans nos décors. Leur design correspondait totalement à l'univers que l'on voulait construire. ». Toutefois, Sav & Raph se sont heurtés à l'impossibilité de construire un décor de salle extraterrestre en respectant leur plan initial : trop compliqué, trop coûteux. Qu'à cela ne tienne, Savitri déniche un énorme tas de polystyrène, s'enferme des semaines dans l'un des studios et sculpte littéralement un nouveau décor. « Bon, là, je crois que l'équipe m'a vraiment pris pour un taré, mais tout le monde était ébahi par le résultat ! » **Blood Machines** est également l'occasion pour le duo de se frotter à la direction d'acteurs. Le challenge était ici de trouver des acteurs capables de jouer en anglais de manière totalement crédible. « C'est l'une des spécialités de notre directrice de casting Annette Trumel, qui a travaillé notamment sur la série **Versailles**. ». On retrouve d'ailleurs au casting de **Blood Machines** Elisa Lasowski, interprète de Marie-Thérèse dans la série de Canal+ et, à ses côtés, le Danois Anders Heinrichsen (**Valérian et la cité des**

« Pour **Blood Machines**, ce n'est pas la réalisation qui se calque sur la musique de Carpenter Brut, mais c'est lui qui adapte sa musique pour l'objet visuel. C'est une énorme différence. »

S. Ickerman

mille planètes), Christian Erickson (**Jeanne d'Arc**) ainsi que les deux actrices de **Turbo Killer**, Joëlle Berckmans et Noémie Stevens.

### ET MAINTENANT ?

Après un an de préparation et quinze harassants jours de tournage, **Blood Machines** est enfin dans la boîte. Il reste néanmoins une toute petite étape avant de pouvoir contempler le résultat final : les effets spéciaux. Les plans à truquer se comptent par centaines (à l'heure où sont écrites ces lignes, les Seth Ickerman n'ont pas encore le chiffre exact). Mais, contrairement à **Kaydara** et **Turbo Killer**, les wonder boys ne seront pas seuls face à leurs écrans, puisque la société de postproduction Reepost leur prête main-forte. « Là encore, tout serait logiquement infaisable ! Le devis normal de la post-prod' de **Blood Machines** devrait être d'un million et demi d'euros » s'amuse les Seth. Le format même

de l'œuvre est encore susceptible d'évoluer, puisque cet énorme clip de luxe pourrait finalement se décliner en mini-série : « Tout cela est actuellement en négociation entre nos producteurs et des diffuseurs, mais effectivement, c'est un format qui conviendrait tout à fait. ». Et pourquoi pas un film, pendant qu'on y est ? « Mais on y a pensé ! Il aurait juste fallu un tout petit peu plus d'efforts et c'était possible » lâche le duo. En fait, c'est Steven Seagal qui pourrait offrir la meilleure définition des Seth Ickerman : « Ces mec-là, tu les largues au pôle Nord, sur la banquise avec un slip de bain pour tout vêtement, sans une brosse à dents, et le lendemain après-midi, tu les vois débarquer au bord de ta piscine avec un sourire jusqu'aux oreilles et les poches bourrées de pesos. ». Pour les pesos, ça va venir, et ce sera mérité. |